

ARCHITECTURE

NATURALNATURELLE

ARCHITECTURE

EMMANUELLE BORNE

Rédactrice en chef / Editor-in-chief of L'Architecture d'aujourd'hui

« *Ce que je veux faire, c'est à chaque fois me rendre sur le site, y trouver quelque chose comme une logique du lieu, et concevoir dans chaque cas sous forme d'architecture quelque chose qui soit véritablement connecté au lieu.* » À l'opposé du rationalisme et des grands volumes de béton de l'ère moderne, l'architecture de Kengo Kuma est, ainsi que la qualifie le géographe Augustin Berque dans les pages qui suivent, une architecture « naturelle ». D'autres la qualifierait d'architecture située. En tous cas, l'architecte japonais entend, dit-il, dépasser le nihilisme contemporain en prenant appui sur « *une terre puissante* » pour ériger des projets ancrés dans leur sol. Cette volonté, née dans les années 1990, à une époque où Kuma travaillait sur des échelles modestes dans la province japonaise, est devenue au fil du temps une conviction chevillée au corps. Désormais, quelle que soit l'échelle et le territoire d'implantation de ses projets, il parcourt le site, travaille avec les artisans et entreprises locales, et s'attache à rompre « *le grand volume de béton* » en fragments. Qu'il s'agisse du Musée des Arts populaires de l'Académie des arts de Chine (Hangzhou, 2015), du laboratoire du fabricant de textile Komatsu Seiren (Ishikawa, Japon, 2015), jusqu'aux Archives Antoni Clavé à Paris (2018), tous les projets présentés ici s'intègrent dans une grammaire toute personnelle qui provient des lectures de Kengo Kuma, de ses rencontres, et avant tout des lieux qui sont la première source d'inspiration de celui qui souligne, à propos du FRAC de Marseille livré en 2013, qu'il doit autant à Seurat qu'à la Méditerranée. Un ancrage salutaire et une alternative au fonctionnalisme certes, mais aussi aux architectures « durables » d'aujourd'hui.

“What I want is to go on site each time, to find something like a logic of the place, and envisage in each case a form of architecture that is truly connected to the place.” At the opposite end of rationalism and the modern era's great volumes of concrete, Kengo Kuma's architecture is, as geographer Augustin Berque puts it in the following pages, a “natural” architecture. Others would call it situated architecture. In any case, the Japanese architect speaks of his intention to move beyond contemporary nihilism by using a “powerful earth” as support to set up projects anchored in their own particular ground. Over time, this vision, born in the 1990s while Kuma worked on small-scale projects in the Japanese countryside, has become a strongly held, defining belief. Today, whatever the scale or the territory where his projects are built, he will criss-cross the site, work with local artisans and contractors, and endeavour to break “the great concrete volume” into fragments. Whether they be the China Academy of Art's Folk Art Museum in (Hangzhou, 2015), the Komatsu Seiren fabric laboratory (Ishikawa, Japan, 2015), or the Antoni Clavé Archives (2018), all of the projects presented here are informed by a personal grammar nourished by reading, meeting people and above all, places, which remain Kengo Kuma's primary source of inspiration. Speaking about the Marseille FRAC, which was completed in 2013, he likes to stress that the building owes as much to Seurat as to the Mediterranean sea. This is salutary integration and an alternative to functionalism, to be sure, but also to today's “sustainable” architectures.